

## VIRGILE - ENÉIDE, IV, 160-164 - LA TEMPÊTE

*Intro. partielle : idée directrice de la partie et annonce du plan*

Aux vers 160 à 164, Virgile évoque une tempête dont les conséquences sur le destin de Didon seront extrêmement importantes. En bon poète, il ne manque pas l'occasion de déployer toute sa virtuosité pour suggérer la violence de la nature et la rapidité de la fuite des participants à la chasse qu'elle interrompt.

*On signale les citations (en latin) par des guillemets*

Le déchaînement des éléments est ainsi suggéré par de nombreuses techniques.

D'abord, la brutalité du phénomène est annoncée par l'adverbe de temps « *interea* » qui induit une rupture dans le fil des événements, au début de l'extrait et en tête de vers ; deux verbes au présent de narration soulignent les deux étapes du bouleversement et y font participer l'auditeur, « *incipit* » en rejet et « *insequitur* » immédiatement après lui, en tête de proposition, ce qui est aussi inhabituel.

*On utilise l'alphabet phonétique pour les sonorités, et on les souligne sur la citation si elles ne sont pas trop nombreuses. Une analyse de sonorités doit conduire à une interprétation.*

Dans cette tempête, le ciel et la terre sont perturbés et leurs manifestations sont amplifiées par des hyperboles. Ainsi les grondements du tonnerre sont-ils suggérés par une allitération en nasales [m] créant un effet de résonance : « *magno misceri murmure caelum* ». La brutalité de la grêle qui s'abat ensuite est quant à elle exprimée par une série d'allitérations en occlusives [k] et [g], [t] et [d], [p] et [b] : « *incipit ; insequitur commixta grandine nimbus* ». On pourrait aussi signaler dans ce vers les stridences des assonances en [i]. L'ensemble produit ce qu'on appelle une harmonie imitative, terme ici impropre pour faire entendre avec les procédés de la poésie des bruits impressionnants. L'ampleur du phénomène céleste est aussi accentuée par la place de l'adjectif « *magno* », situé dans une série de spondées très martelés entre les coupes tri-hémimère et penthémimère du vers 160 :

*On recopie le vers et on le scande. Les doubles barres servent ici à signaler les coupes.*

« *īntērēā // māgnō // mīscērī mūrmūrē cāelūm* » ;

et la violence dramatique des eaux dévalant des montagnes est suggérée par celle du verbe d'action « *ruunt* », situé en tête de proposition à une place une fois encore inhabituelle : « *ruunt de montibus amnes* ».

*Dans chacun des paragraphes, on doit trouver le triangle Citation + analyse technique + interprétation*

La perturbation des éléments naturels provoque alors celle des participants à la chasse, obligés de fuir pour se mettre à l'abri.

Une énumération scandée par les anaphores « *et* » dresse leur liste pour montrer qu'ils sont tous concernés : « *Et Tyrii comites, et Trojana Juventus, Dardaniusque nepos Veneris* ». La variante introduite par la coordination « *-que* » dans l'anaphore peut suggérer que même Ascanie, pourtant le petit-fils d'une déesse, n'échappe pas à la nécessité de s'enfuir. Le rythme ternaire et l'effet d'accumulation permis par toutes ces techniques élargissent le cadre de la scène à tous les participants et aux dimensions du paysage.

*Dans cette scansion, les barres servent à mettre en évidence les dactyles.*

La rapidité de leur fuite est rendue perceptible par le rythme dynamique que permet l'abondance des dactyles, en particulier dans le vers 163 et le premier hémistiche du vers 164 en rejet, presque exclusivement dactyliques :

« *Dārdānī/ūsquē nē/pōs Vēnē/rīs, dī/vērsā pēr/ āgrōs  
Tēctā mē/tū pētī/ērē :* »

Or ce qui caractérise aussi ce mouvement, c'est l'éparpillement des hommes dans cet espace perturbé. L'adverbe « *passim* » a été glissé dès le début de l'énumération, très loin du verbe « *petiere* » qu'il est censé nuancer. De même, l'adjectif « *diversa* », qui est normalement épithète du nom « *tecta* », s'en trouve éloigné par un rejet. La disjonction grammaticale exprime donc de manière très efficace la séparation des divers groupes ou individus.

*Conclusion partielle. Dans un développement complet, elle doit servir de transition.*

C'est à la faveur de cette perturbation que Junon, assistée de son complice le ciel (« *conscius aether* »), va orchestrer la rencontre décisive (mais non aléatoire) de Didon et Enée dans un même refuge, une grotte qui va devenir le cadre de leur union.